



HAL
open science

La vida de Savary de Mauléon dans le chansonnier provençal I (BnF ms.fr. 854, f° 152r)

Charles Viaut

► **To cite this version:**

Charles Viaut. La vida de Savary de Mauléon dans le chansonnier provençal I (BnF ms.fr. 854, f° 152r). 2016. halshs-02371980

HAL Id: halshs-02371980

<https://shs.hal.science/halshs-02371980v1>

Submitted on 25 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CHAMBRE DES IMAGES

LA VIDA DE SAVARY DE MAULEON DANS LE CHANSONNIER PROVENÇAL I (BNF MS.FR. 854, F° 152R)

Charles Viaut

7 MARS 2016

Au sein de la littérature médiévale de langue d'oc, la *vida* est un texte en prose racontant la vie d'un troubadour. La majorité de ces œuvres fut rédigée au XIII^e siècle, après l'apogée de la littérature occitane. Nombre d'entre elles ont été copiées dans les manuscrits dits "chansoniers provençaux". Ces compilations de lyrique occitane, dont une grande partie est conservée au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, furent pour la plupart composées en Italie du Nord au XIII^e siècle et au XIV^e siècle. L'Italie fut en effet la principale terre d'élection des faidits ou "exilés", seigneurs méridionaux, parmi lesquels de nombreux troubadours, qui durent quitter leur terre après la croisade des albigeois. C'est pour cette raison qu'au bas Moyen Âge, l'Italie est devenue le centre de gravité de la littérature de langue d'oc, tant en ce qui concerne la composition que la compilation de textes antérieurs.

Parmi ces recueils, [le chansonier provençal I](#), probablement réalisé en Vénétie dans le dernier quart du XIII^e siècle¹, de même que son "jumeau", le chansonier provençal K, lui aussi conservé à la BnF. Au sein des nombreuses *vidas* et œuvres de troubadours des XII^e et XIII^e siècles, on trouve notamment celle de Savary de Mauléon, seigneur poitevin du XIII^e siècle, sans doute composée par le troubadour Uc de Saint-Circq².

Sauarice de mauleon. Si fo une nes bante
 de peitieu. file denrede de malleon. seing
 nez fo de malleon. ede talarinom. edefon
 renai. ede castel aillon. ede boer. ede benaon.
 ede saint miquel enlerz. ede la isla deuers. ede
 lisola de mues. ede nestrine. edengollue. eda
 unte mainz bone loce. Vele caualiers fo ecorze
 et enseingnat. elare sobre tot loz lare. plus
 li plac done edompneie et amor etorneiament.
 Que ad home del mon. ede chanz ede solaz. et
 obars ecorz emessie. plus fo sine amie de top
 nac edamadorz. Que nullez autde caualiers.
 eplus enueioz de uezez bone homes. ede fur li pl
 azez. efo lo meillez guerte que anc foe el mon.
 Tal uez nefo auenture. et il uez ne tober d'm.
 Etotie lac guerie que ac foron con lo rei de
 franla eed laso gen. Edele siens bone fructe
 se pna far un gran libre qui lo uolguee esai
 re. Condaquellui que ac plus ensi dumelitat
 ede merce. ede franquessa. eque maie fez de boe
 fructe dome queu anc uie ni auzie. eplus nauia
 uoluntat de fur.

Den sauarice de mauleon. et en Gauselline fa
 idit. et en nugo de la bacilaria. 1.



Auselme nes uos en amora
 r. Parnde aice et auigon.
 Schafae prendes lo plus
 bon. Et aillaz muel queus
 uoillat. Cuna donna nes
 puidoz. Ede streing la t'm
 loz amore. Que auan t'm nei
 li son denan. Actisam fin da
 mor semblan. Un esgard amorasamen. Auat
 streing l'aman doufamen. Al terz chaurial pe ri
 zen. Digat aliqua pois aill es fin maior amor
 de totz are.

Seingnez ensauarice ben sapchaz. Que l'amice
 resep plus gen don. Quee franquene foe cor fellō.
 dele veill: oillz doufamen gardat. Dal cor mou
 aquella doufidez. p quee cent t'm maie l'amor.
 Ede l'aman tener die t'm. Que nō li ten ni pro ni

tenez rason. On lesgardat nō cor
 re que uos rasonat. Efel ienten
 ill esgardon lui et aillor. Enuill
 an. axe quam lablanca man foe
 amie doufamen. l'amore mou de
 sauarice car part t'm gen. q'm
 corze. Del pe qu nol mantenan
Augoz pie lo meill me laiffat.
 sēs dir de non. Done die quel ch
 fait del pe fo finamistat. Cellad
 re. Espu be pie aille seozz. p'm
 iaurian. Quel amore fo sēs tot en
 nez de l'aman pren. P'amor amo
 Edeinguselm nomee paruen. Q
 meilloz pieze. Si tan com di d'm
Seingnez uos que lesgart blasim
 or plazen fussen. Nō sauboz que
 del cor quele ia enmar. Quoill de
 adre. So que reten el cor pieze. d
 zere dimoz fan. Emanne rizen g
 pe amant gen. Donna sēs aum
 Enugo mante fustimen. Quel ter
 ce res. Ni nō at quane dimoz mo
Gauselme encontrauoz parlat.
 de malleon. Espuie ben ala t'ens
 uoe auez mar. Eque rasonat r
 nuit mainz entendoz. Ede la d
 uan. Sim gaussianal pe un an. N
 cor ianten. Ede l'aman ee sence co
 eingere ual p un cen. Quaria fi
 ee. L'amore noi agual man t'amee
Gauselme ueriguz. ce del cont'en
 ceimamen ceimamen. Quoill q
 quee garde corz que ma conquee.
 bone pieze ee.

Seingnez uenanz nō son men. E
 paruen. p que uoill quee eillim
 lma de benaues. Ab foe dis amor
Gauselme tant ai rason ualen. C
 em defen. Et a nun abgai corz p
 imamen forames. que pron uei
Namerice de piguillan edengau
Ebreguedan destie doue rase.

Savary de Mauléon, né vers 1180 et mort en 1233, est un puissant seigneur poitevin, maître de nombreuses seigneuries, dont celle de [Talmont](#). Il joue un rôle de premier plan dans la vie politique de son époque : vassal du roi d'Angleterre à une époque où le conflit fait rage entre Plantagenêts et Capétiens, il combat alternativement pour l'un puis pour l'autre, à l'image du reste de la noblesse poitevine contemporaine, très indépendante³. C'est toutefois au Plantagenêt qu'il rend hommage le plus souvent, étant à plusieurs reprises nommé sénéchal de Poitou et Gascogne pour le roi d'Angleterre. Il participe aussi à la croisade des Albigeois en 1211, à la rescousse du comte de Toulouse Raimond VI. Il est également troubadour : on lui doit deux *partimens*⁴ au sujet de la châtelaine du château de Benauges, en Gascogne, et une *cobla*⁵ dédiée à Éléonore de Barcelone, l'épouse de Raimond VI, dans la tradition de la lyrique occitane toute acquise à la fin'amor ou amour courtois. Savary est un seigneur pleinement intégré à la vie culturelle de son époque : le vicomte de Thouars, en Poitou, s'adresse à lui en 1207 par un *sirventès*⁶, tout comme le fils de Bertran de Born, le célèbre troubadour limousin ; protecteur des troubadours, on trouve à sa cour Gaucelm Faidit et Uc de la Bacalaria, ainsi que le prévôt de Limoges⁷.

Comme en témoigne cette *vida* d'un seigneur poitevin, le Poitou du XIII^e siècle, s'il se trouve en effet entre la zone d'influence des Plantagenêts et des Capétiens, n'est pas moins divers d'un point de vue culturel : la langue vernaculaire est partagée entre le poitevin d'oïl, qui gagne du terrain au cours du Moyen Âge, et l'occitan. Cette dernière langue y est encore au XIII^e siècle celle de la littérature et de la poésie. La cour de Poitiers fut en effet l'un des plus grands foyers de création littéraire d'oc du XII^e siècle, et son prestige rayonne encore sur le Poitou plantagenêt au temps de Savary.

Dans cette *vida*, Savary fait l'objet d'un portrait stéréotypé de grand baron (avec la liste de ses fiefs) et de parfait chevalier : "*rics baros de Peitieu*", "*Bels cavaliers fo e cortes et enseingnatz e larc sobre toz los larcs*", c'est-à-dire large, la *largueza* étant une des valeurs courtoises cardinales. Tout ceci le place dans une catégorie bien particulière de troubadour. En effet, parmi les nobles auteurs de la lyrique occitane, l'époque fait une distinction de fortune entre les barons et les *paubres cavalliers*⁸.



BnF ms.fr. 854 fol. 152r (détail – Savary de Mauléon)

Savary est représenté dans l'initiale du texte ci-dessus (un dialogue poétique avec les troubadours Gaucelm Faidit et Uc de la Bacalaria) à cheval avec lance, écu armorié et heaume, ce qui indique clairement son statut de seigneur combattant, et rappelle par la même occasion ses nombreuses prouesses militaires. L'équipement est un élément important. Par sa richesse ou son indigence, l'illustrateur cherche à distinguer simples chevaliers, châtelains, rois et princes. Savary appartient à la haute noblesse : il porte un heaume, et des armoiries sont représentées sur son écu et sur la housse du cheval. Ces armoiries sont fantaisistes et ne correspondent pas à la réalité : il s'agit de montrer qu'il a des armes, et de faire la différence avec les *paubres cavalliers* à l'écu plain. Il faut noter que le soin héraldique augmente avec le rang du personnage : en ce qui concerne les rois et les princes, ce sont leurs véritables armoiries qui sont représentées. De même, le pennon de la lance signifie qu'il s'agit d'un seigneur de châteaux et non d'un vulgaire chevalier.

En somme, la *vida* et l'enluminure se répondent pour brosser le portrait d'un idéal-type conforme aux critères de la société courtoise. Savary de Mauléon est riche et puissant, mais c'est aussi un chevalier idéal, courtois, prodigue, amant et guerrier, d'après sa *vida* ; sa représentation symbolique le place d'emblée dans la haute noblesse, celle des barons et des princes.

1. CAMPS (Jean-Baptiste), *Les Manuscrits occitans à la Bibliothèque nationale de France*, mémoire pour le diplôme de conservateur des bibliothèques, 2 t. , ENSSIB, 2010, t. 2, p. 8-9 [🔗]
 2. CAO CARMICHAËL DE BAGLIE (Martine), « Savary de Mauléon, chevalier troubadour poitevin, traîtrise et société aristocratique », in *Le Moyen-Âge, revue d'histoire et de philologie*, n°2, 1999, t. CV, p. 290 [🔗]
 3. LEDAIN (Bélisaire), « Savary de Mauléon ou la réunion du Poitou à l'unité française », in *Mémoires de la société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, t.13, 1891, pp. 19-45 [🔗]
 4. Dialogues poétiques [🔗]
 5. Poème en une strophe [🔗]
 6. Poème satirique ou politique [🔗]
 7. CAO CARMICHAËL DE BAGLIE (Martine), *op.cit.*, p. 287-295 [🔗]
 8. CAMPS (Jean-Baptiste), « *Peirols si fo uns paubres cavalliers*, lire les troubadours dans les chansonniers A, I et K », in *Medioevo Romanzo*, 2012, 36 (2), p. 310-347 [🔗]
-